

UNIVERSITY OF ILLINOIS

MAY 12 19 92

THIS IS TO CERTIFY THAT THE THESIS PREPARED UNDER MY SUPERVISION BY

WILLIAM A. WALLACE

ENTITLED LE MIROIR DE L'INTERPRETATION

IS APPROVED BY ME AS FULFILLING THIS PART OF THE REQUIREMENTS FOR THE

DEGREE OF BACHELOR OF ARTS

Frank D. Lee

Instructor in Charge

APPROVED:

George J. Albert

HEAD OF DEPARTMENT OF FRENCH

Le Miroir de L'Interprétation

by

William A. Wallace

Thesis

**for the
Degree of Bachelor of Science
in
French Studies**

**College of Liberal Arts and Sciences
University of Illinois
Urbana, Illinois**

1992

TABLE

Préface.....	1
La crise des nouveaux intellectuels.....	4
Les textes pertinentes.....	6
La quête des nouveaux intellectuels.....	12
La direction mal dirigée.....	17
Une nouvelle direction.....	19
Qu'est-ce le chaos?.....	22
L'artifice de la structure.....	26
L'hierarchie et la phrase.....	27
Le chaos et la music.....	30
La masse chaotique.....	34
Le Mal, le Chaos.....	37
Appendice.....	44
Bibliographie.....	50

Préface

"Si je suis condamné à l'artifice

S'il ne m'est jamais donné d'être moi-même...

Grombrowicz" (La Transparence du Mal 176).

L'engagement intellectuel a pris un rôle important dans notre société. Mais, maintenant le non-engagement prend sa place. C'est cette transference à un domaine de contemplation d'un rôle d'engagement qui domine les nouveaux intellectuels. Malheureusement pour les penseurs américains, les textes sont commandés par des spécialistes de philosophie et de la littérature anglaise (ou américaine). Ces textes sont en demande en Amérique, par l'élite, et les chercheurs intellectuels. Donc, ceux qui commandent ces textes les demandent en anglais (les traductions), ce qui indique l'état scolaire de la plupart des Américains. En plus, quand les textes sont commandés dans leur langue, ils ont une valeur spéciale, et ils "disparaissent" des bibliothèques à une vitesse extrême (voilà la consommation de l'objet). Donc, même si les textes étaient écrites en français, je vais les citer quelquefois en anglais, parce qu'il n'y a aucune autre ressource disponible. Malheureusement, notre société est trop socio-céntrique pour accepter les révélations d'une autre culture, sans les déformer pour conformer aux "règles" de notre société, donc cette forme de la "Technology is reinforced all the more effectively if one has access to scientific knowledge and decision-making authority. This is how legitimation by power takes shape. Power is not only

good performity, but also effective verification and good verdicts. It legitimates science on the basis of science and law. It is self-legitimizing, in the same way a system organized around performance maximization seems to be." (The Postmodern Condition 47). Et, en plus, "...it (science) is obliged to legitimate the rules of its own game. It then produces a discourse of legitimation with respect to its own status, a discourse called philosophy." (Postmodern xxiii).

C'est ici qu'on trouve l'idée d'élite. Le concept de l'élite, c'est ceux qui trouve à dominer. Dans le passé un aspect d'élite, c'était les intellectuels. Ils ont fait partie de la domination du système sociale, à travers leurs discours littéraires et philosophiques. "Les américains, comme les autres, n'ont pas envie de se demander s'ils croient ou non au mérite de leurs dirigeants, ni même à la réalité du pouvoir.... Gouverner signifie aujourd'hui donner des signes acceptables de crédibilité." (Amérique 216). Maintenant, les nouveaux intellectuels sont marginalisés. Ils s'éloignent de plus en plus de l'engagement sociale, et ils prennent un rôle du spectateur, loin de son pouvoir du passé. Aujourd'hui, l'élite se trouve dans les sociétés, les médias, la politique, ou n'importe où dans notre société. L'indicatrice d'élite, c'est la possession et utilisation du pouvoir dans notre société pour dominer sa structure. Donc la mise-en-scène de notre société: la domination de notre structure sociale par l'élite, et la recherche non-entendu des nouveaux intellectuels. "Soon those rules must appear to

them as a means to deceive, to seduce, and to reassure, which makes it impossible for them to be 'true.'" (Postmodern 75).

La crise des nouveaux intellectuels

Les nouveaux intellectuels se trouvent aujourd'hui en état de crise. Ils ne s'engagent plus au public. Il n'y a rien à engager. La politique devient quelque chose de minable, pâle en comparaison aux années soixante. Le public ne s'intéresse plus aux discours directs de l'élite ou des intellectuels, à cause d'un mode de vie qui n'est plus simple mais plus égocentrique. Donc nous sommes à l'âge des paroles intellectuelles sans public, où l'élite laisse la domination des pensées du public général aux médias. Un public, sans aucun désir de l'engagement qui reste confortablement dans le divan de consommation et leurs fesses bien situées dans le matelas de la conformité. L'âge de Jean-Paul Sartre et de Roland Barthes est bien mort. Un nouvel âge est venu, où le public ne s'intéresse qu'à la consommation et son bien-être. Voici l'âge des intellectuels à la fin de siècle. Ici se présente le discours de Jean Baudrillard, qui tombe sur les oreilles presque sourdes des consommateurs bien gâtés par l'excès. Il présente son discours en un âge des médias qui dominent l'esprit des masses. Ici se présente un discours qui essaie de mettre en place l'esprit d'une société perdue. Baudrillard essaie d'informer les masses de la réalité qui existe autour des consommateurs aveuglés par la splendeur, créée par la machine qui est notre société, des biens dans un monde fixé principalement sur la production et la consommation. "One can decide that the principle role of knowledge is as an indispensable element in the functioning of society, and act in

accordance with that decision, only if one has already decided that society is a giant machine." (Postmodern 13).

Les textes pertinents

En lisant quelques textes de Baudrillard, de Lyotard, et de Barthes (entre autres), on peut bien poser des questions: Mais où sommes nous, et qu'est-ce qui sera fait demain? D'après les intellectuels, l'aujourd'hui se trouve dans ses oeuvres. Ils réfléchissent sur une existence sociale, politique, ou mondaine, parmi les autres aspects de notre société. C'est avec ce regard critique que les intellectuels commentent d'où notre société est et d'où ça va. Voici les quelques livres qu'on peut lire pour mieux comprendre les discours des intellectuels qui se concernent avec un aspect de l'idée de notre société, et comment elle fonctionne en corrélation avec les besoins écono-sociales de: la production, la consommation, et l'existence de l'objet comme un être presque vivant.

Le Degré Zéro de l'Écriture: 1953 Une oeuvre de Roland Barthes qui a beaucoup influencé la manière dont les intellectuels ont interprété la littérature (et donc l'interprétation universelle) cette oeuvre de Barthes est l'un des textes qui fait la fondation de la recherche des intellectuels modernes. Il pose des questions qui mettent en question l'état de la littérature, et comment elle prend une position sociale et philosophique.

The Elements of Semiology: 1964 Barthes reprend son oeuvre en une nouvelle direction, celle de l'état du langage comme signe. Il met en question la signification du signe dans notre société et

comment ces signes peuvent être appliquées dans quelques (n'importe quelles) situations sociales.

Systeme des objets: 1968 Néo-Marxiste en perspective, Jean Baudrillard pose la question de comment la consommation est devenue la base d'une structure sociale. C'est à travers les objets que l'on consomme la détermination de la classe sociale est accordée à chaque individu. Baudrillard insiste qu'avec la saturation des objets dans notre société, on peut obtenir n'importe quoi comme fonction d'une société. Ce sont les objets qui déterminent l'ordre social.

S/Z: 1970 Un texte littéraire par Barthes, qui prend un regard compréhensif sur la littérature même. Il traite les aspects d'évaluation et de l'interprétation d'un texte, les conditions et les opérations de la méthode du texte, les codes qu'il a aperçu dans les textes, et la multiplicité textuel.

Société de Consommation: 1970 Baudrillard a continué sa thèse néo-Marxiste. Mais il a approfondi l'idée que les objets sont comme un code structuralisé qui détermine la hiérarchie sociale. Il la représente comme un système de signes. Ces signes désignent ce qu'il faut consommer et ce qu'il ne faut pas consommer dicté à la société par les signes qui ont été créés par les objets. Le désir comme pouvoir, concernant les objets, est introduit dans cet ouvrage et cela influence le cycle vicieux de la production et de la consommation.

Political Economy of the Sign: 1972 Dernier ouvrage de Baudrillard qui essaie de réconcilier le système marxiste avec notre

société de consommation. Il nous montre que les objets n'ont aucune signification en corrélation avec les autres objets. L'idée de "signifier" and "signified" est introduite et le fonctionnement des deux ensembles dans un système, et comment le système entier n'est rien d'autre que des constructions arbitraires.

The Pleasure of the Text: 1973 Une oeuvre qui cherche plus profondément le rôle du texte, Barthes cherche ici à trouver les aspects intimes du texte à travers les concepts modernes et une structure chaotique, brief, provoquant et évoquant. Les concepts du plaisir contre la jouissance et ses effets littéraires et personnelles sont introduites, aussi que l'état d'être humain à travers la littérature.

Le Miroir de la Production: 1973 Un nouveau système qui se sépare du néo-Marxisme et qui essaie de trouver une nouvelle base pour ses théories sociales. C'est ici qu'on trouve le symbole d'un miroir dans l'interprétation de Baudrillard. L'idée du "miroir de la production" est essentielle aux idées de Baudrillard. La production peut être vue comme une réflexion des moeurs d'une société par rapport à l'économie. C'est ici aussi qu'on trouve que les signes se séparent des objets ce qui cause un effondrement de la signification de ces objets. Cet effondrement produit un effet que Baudrillard appelle un "floating signifier" qui est utilisé par les médias pour influencer les masses dans un système capitaliste.

L'Echange Symbolique et la Mort: 1976 Baudrillard trouve ici une des plus sombres interprétations du système des objets. Comme

le titre le présente aux lecteurs, Baudrillard trouve un message moins optimiste et que le système est irréconciliable avec le Marxisme. Une fatalité existe aussi en concernant l'existence d'une société qui n'a plus de sens. La signification de l'objet n'a plus de référent, et elle n'a plus de structure sauf ce qui est impliqué par les médias. Il existe un problème avec "characterising the structure of communication in a world dominated by the media." (Selected Works 5).

De La Séduction: 1979 Avec le départ d'une part de son esprit fatal, et d'autre part une réaffirmation de ses concepts fondamentaux de la structure créée par les médias à travers les objets, Baudrillard commence à décrire, dans son ouvrage De La Séduction, l'effet de la séduction d'une société par la signification des objets. Il constate alors que c'est cette séduction qui peut remplacer le système courant de la production.

The Postmodern Condition: 1979 Ce discours de Jean-François Lyotard prend position plutôt comme un spectateur qui constate les événements autour des tendances sociales, artistiques, littéraires, etc qui sont mise sous la catégorie du postmodernisme. Le discours traite tous les aspects possibles du postmodernisme: les concepts, les difficultés, sa nature elle-même, et les applications dans notre société.

Simulacra and Simulations: 1981 Après la séduction, et son départ d'une méthode plus poststructuraliste, Baudrillard commence à interpréter (à nouveau) le système plus en profondeur. Le code des significations n'existe plus comme une force déterminative pour

l'objet. Le monde de la représentation existe seulement dans une réalité que l'objet lui-même a créée.

Fatal Strategies: 1983 C'est ici que Baudrillard commence à souligner l'idée que c'est l'objet qui domine le système. C'est l'objet qui domine, et c'est lui qui prend la direction d'où va la société. Le passé n'est plus. Le futur prend une forme convenable aux pulsions de l'objet. Par notre désir, nous sommes dominé par l'objet. Il n'y a plus de réalité.

In the Shadow of the Silent Majorities: 1983 Baudrillard décrit ici l'existence silencieuse des masses. En comparaison des autres oeuvres à lui, cela ne traite pas le système social que l'objet, la consommation, la production, et les médias ont créés, mais comment fonctionnent (ou ne fonctionnent pas) les masses dans ce système. Chez Baudrillard, les masses sont tout. Ils prennent tout. Ils consomment tout. Ils absorbent tout. Mais ils n'agissent pas du tout (sauf quelques instances). Comme le titre nous dit, les masses sont silencieuses et c'est à travers ce silence qu'on constate l'effort passif (et inconscient) des masses contre la domination.

The masses: the implosion of the social in the media : 1985 Cet essai prend position sur l'excès d'information qui est infusée dans la société par les médias. C'est à travers cette hyper-abondance d'information que les médias ont atteint une supériorité sur les destinataires de cette information. Mais il y a un chemin que les masses peuvent prendre pour s'échapper à ce cycle, le silence.

Baudrillard pense que le silence est un moyen qui peut permettre aux masses de détruire le système pour reprendre la domination.

Amérique: 1986 Baudrillard jette un regard cynique sur le pays qui a influencé le système mondial (social, politique, économique) à travers la politique et les médias. Utilisant les exemples précis, il montre les effets des médias, la production, la consommation, et l'effet dominante de l'objet sur l'occident. Baudrillard utilise les symboles pour souligner ses théories sociales.

La Transparence du Mal: 1990 La déconstruction de la logique et l'orientation "moderne" de l'humanité est attaquée dans l'une des œuvres plus récentes de Baudrillard. Il met en question notre existence comme êtres et il fait un commentaire social en montrant les effets de notre conditionnement sur notre orientation des éthiques, du sexe, de l'économie, du désir, et de notre conceptualisation du Mal (parmi les autres thèmes).

La quête des nouveaux intellectuels

En valorisant le discours de non-engagement, et un rôle de chercheur social et philosophique, les nouveaux intellectuels, comme Baudillard, se caractérisent par trois traits communs. Comme tous les penseurs d'un siècle à l'autre, chacun des nouveaux intellectuels cherche d'abord sa propre identité à lui. Cette quête d'identité était une raison pourquoi des intellectuels des années soixante se sont engagés. Maintenant la situation est exactement inversée. Les intellectuels des décades qui précèdent la fin de ce siècle cherchent leur identité dans le non-engagement. La complexité du monde est devenue un délire. "<<Toute personne se qualifie par ses objets.>>" (Systeme des Objets 230). Les individuels se perdent dans la complexité de l'objet. Les biens matériels ne sont pas les objets de consommation, elles sont les objets de besoin et de satisfaction, les symboles du prestige. "On voit que ce qui est consommé, ce ne sont jamais les objets, mais la relation elle-même - signifiée et absente, incluse et exclue à la fois, - c'est l'idée de la relation qui se consomme dans la série d'objets qui la donne à voir." (Systeme 234). Le système d'information est dominé par l'élite à travers les médias. Pour trouver la réalité de ce que l'on est, il ne faut pas s'engager. L'engagement produit seulement un délire qui empêche de se trouver soi-même. Mais, s'ils se détachent pour s'élever au-dessus du système, où ils peuvent se trouver.

Ce désir de trouver soi-même (par le non-engagement) est une forme de preuve que notre société est corrompue. Un éloignement d'une force inspiratrice dans la société, l'effet de non-engagement des intellectuels dans la société, indique que les masses ne s'intéressent plus à leur place dans la société. La séduction dérange l'ordre naturel à travers le dégoût. Nous la donnons la pouvoir sur nos vies. La séduction et le dégoût nous transforme aux êtres inconscients, les automats. Nous sommes dépouillé de tout pouvoir. "Le pouvoir lui-même se fonde largement sur le dégoût." (Transparence 80). Les médias ont fait un changement d'idéologie commun à travers la production et la consommation. Pour les masses, l'objet est la force qui indique l'état de soi. L'homme est devenu nul, c'est l'objet qui lui détermine. Dans ce système, l'objet préside sur tout. L'homme n'est plus l'homme. "L'Homme Télématique est assigné à l'appareil comme l'appareil lui est assigné, par une involution de l'un dans l'autre, une réfraction de l'un par l'autre ...Le regard même est effacé, puisqu'il lui est substitué l'objectif, qui est complice de l'objet ...Dans l'objectif, c'est l'objet qui se livre <<en puissance>> " (Transparence 63). Les masses n'ont pas besoin d'engagement quand c'est l'objet qui donne leur identité individuelle. Donc les nouveaux intellectuels n'ont aucune raison de s'engager parce qu'ils n'ont plus de public. Ils s'engage entre eux pour trouver la réalité de soi et l'état de notre société.

Le deuxième trait que les nouveaux intellectuels ont en commun, c'est la nécessité de fuir un système qu'ils ne peuvent pas

dominer à travers leur parole. Ceci est un complément à leur besoin d'une quête d'identité. L'influence des intellectuels n'est pas ce qu'elle était à cause de la domination des médias et son influence sur les masses. Quand les masses sont au dessous d'une force dominatrice de la consommation, elles n'écoutent plus que l'appel de l'objet et ils ne connaissent rien que l'artifice créé par la production. "Dépassant la consommation pure et simple vers l'expression individuelle et collective, le système de la consommation constitue un langage authentique, une culture neuve... un <<nouvel humanisme>> de la consommation." (Systeme 218). Voici la rationale des consommateurs, la première question, l'accomplissement personnel. Les intellectuels n'ont pas de parole comme dans les années soixante. Donc pour éviter une crise de l'intellectualisme, ils ont laissé tomber la parole pour trouver une autre manière de s'engager. Le non-engagement est une méthode qui a été adoptée par les nouveaux intellectuels pour tenir un peu d'influence sur un système dominé par les médias et l'élite. Au moins, les intellectuels peuvent dominer un discours entre eux. C'est à travers ce discours que les intellectuels commencent à comprendre le système. C'est à travers la compréhension qu'ils peuvent reprendre l'oreille des masses, ou manipuler la domination d'élite pour se réconcilier avec un système dont ils ne font plus partie.

La réconciliation est le troisième aspect des nouveaux intellectuels. Quand ils ont obtenu le but de leur quête d'identité (la connaissance de soi-même et les rôles des intellectuels dans la

société), et ils ont trouvé le savoir faire pour comprendre le fonctionnement du système (ou comment le changer) ils peuvent se réconcilier avec la société. Voici Baudrillard a présenté le désir des intellectuels de s'intégrer à nouveau avec la société. Il fait commentaire aussi sur le concept que notre société (les masses) lutte contre cette détérioration sociale par le seul moyen qu'ils possèdent, le silence. "This silence is unbearable. Everybody questions it, but never as silence, always to make it speak. But the inertial strength of the masses is unfathomable...A silence which topples the political and the social into the hyperreality with which we associate it." (In the Shadow of the Silent Majorities 29). Ils veulent trouver la réalité globale pour essayer de se réconcilier avec la société et le monde, et donc rétablir les liens qui ont été cassés entre eux et les masses. La première fonction des intellectuels est de prendre la parole des masses. Mais, maintenant, ils sont si marginalisés qu'ils ne peuvent rien faire sauf constater la situation qui existe dans la société. Il n'y a pas de liberté, toute est mécanisé. Nous ne pouvons pas faire des décisions, elles sont déjà faites pour nous par l'objet. "Où est la liberté dans tout cela? Elle est nulle. Il n'y a pas de choix, pas de décision finale. Toute décision en matière de réseau, d'information, de communication, est sérielle, partielle, fragmentaire, fractale." (Transparence 64). Mais, dans cette période notre société n'a plus besoin d'un tel discours. Les objets parlent pour les masses et pour l'individu. Les médias prennent une position dominante, ils prennent

la parole des masses pour les masses. Dans ce système à nous, il n'y a aucune place pour l'interprétation humaine, nous sommes limités par une logique surhumaine, au delà de la raison. C'est la logique fabriquée par les constructions d'un système de consommation.

La direction mal dirigée

Aujourd'hui, les tendances dans la recherche intellectuelle vont vers une interprétation universelle qui cherche une structure convenable pour expliquer chaque détail, chaque nuance et sa fonction précise dans notre société. La critique fait partie aussi de ces tendances, mais la critique cherche à dévoiler ces aspects universels qui sont à leur tour pris par les structuralistes pour les définir à nouveau et les mettre dans un ordre précis (déterminé par eux) qui montre comment le monde est si bien structuré par l'homme.

Mais, c'est l'élite qui indique la structure et la vérité. Ça nous mène donc à la question: "'Who decides the conditions of truth?' ...the rules of the game of science, are immanent in that game... and that there is no other proof that the rules are good than the consensus extended to them by the experts." (Postmodern 29). C'est exactement cette manière d'interpréter la réalité qui est une cause de la corruption sociale qui s'infiltré notre société. La réalité que notre société est désensibilisé, un aspect de cette corruption, et comment ce société des symbols artificiels ont nous séduit à penser de rien que le dégoût, est "propre" pour notre culture et "nécessaire" pour le fonctionnement de cette société dans toutes les aspects. "Il est vrai aussi que rien ne nous dégoûte plus vraiment. Dans notre culture éclectique, correspond à la décomposition et à la promiscuité de toutes les autres, rien n'est inacceptable, c'est pour cela que le dégoût grandit, l'envie de vomir cette promiscuité, cette indifférence du pire,

cette viscosité des contraires. ...c'est le dégoût de l'absence dégoût." (Transparence 80), et que "Le rire lui-même est le plus souvent une abréaction vitale au dégoût que nous inspire une situation de mélange ou de promiscuité monstrueuse."(Transparence 81).

Une nouvelle direction

"Nous voilà donc, avec la motivation dirigée, dans une ère où la publicité prend la responsabilité morale du corps sociale, substitue à la morale puritaine une morale hédoniste de satisfaction pure, et comme un nouvel état de nature au sein de l'hyper-civilisation." (Systeme 219). Elle existe comme un nouvelle état de la nature, complètement artificiel, une anti-nature, au coeur de l'hyper-civilization. C'est donc ici que l'on se pose la question: Qu'est-ce que les nouveaux intellectuels doivent faire pour rétablir une position dominante dans un système artificiel, qui va déformer n'importe quel essai et le changer à son avantage? Une solution possible, c'est un retour en arrière à travers une méthode qui va déconstruire tout ce qui l'oppose. Le chaos est la base de tout ordre naturel, et donc de tout. Les structures artificielles sont toutes basées sur un ordre naturel, et donc ils sont basés sur le principe du chaos. "Il est le lieu de notre secret, de tout ce qui en nous n'est plus de l'ordre de la vérité... Cet autre-là n'est pas le lieu de désir, ou de l'al. nation, mais du vertige, de l'éclipse, de l'apparition et de la disparition, du scintillement de l'être si on peut dire. Car justement la règle de la séduction, c'est le secret, et le secret est celui de la règle fondamentale." (Transparence 180). L'autre c'est le chaos, base de tout. Fondateur de la complexité naturelle qui évoque les méchinations artificiels que l'on constate comme l'humanité. Seulement la négation de reconnaître la véritable existence naturelle de tout, à travers l'ignorance, ou consciemment

pour une déception, peut laisser aller les constructions artificielles (qui sont quand-même basées sur le chaos), régner au-delà de la réalité.

Si l'on institue un nouveau système, celui du chaos, les autres systèmes vont se désintégrer. Pour établir la puissance des intellectuels modernes, il faut faire tomber les tours de Babel que l'élite, les médias, et l'objet (en conjonction avec la consommation et la production) ont construits. Peut-être ces idées nous frappent-elles comme radicales (nous sommes contents de la vie, n'est pas?). Peut-être est-ce que ça nous choque de penser comme un Rousseau du vingtième siècle avec l'idée absurde d'un retour à la nature. Mais, il ne faut pas du tout détruire les produits d'un système malconstruit, il nous faut seulement reconnaître l'origine de l'ensemble.

Pour reprendre le flambeau de nos destins, il nous faudra le voler à ceux qui nous ont volés. Pour finir un cycle, du pouvoir de l'artifice et l'objet, que nous avons fait souffrir (à travers tout artifice, déception et construction faites pour nous faire subir nos faibles pulsions) il faut un changement extrême. Quand le système est encore entre nos mains, au lieu d'être dans celles de l'élite, les médias, ou n'importe quoi, on peut commencer à réaliser que la vie et toutes les structures changent rapidement, et il nous faut être souples pour tenir la cohérence dans la réalité qui change. On peut s'opposer au changement naturel, mais au risque de devenir plus artificiel. "Needs - such as they are - can no longer be defined adequately in terms of

the naturalist-idealist thesis - as innate... as a productive force required by the functioning of the system itself." (For a Critique of the Political Economy of the Sign 82). Dans ce cas, la progression continue jusqu'au moment où le système est écrasé par la nature (en réaction à la présence de l'artificiel). Si les nouveaux intellectuels vont baser leurs interprétations sur un changement naturel et constant dans toutes les formes, ils peuvent reprendre la parole des masses pour toujours, établir la stabilité dans notre monde, et interpréter les niveaux complexes du chaos en conjonction avec notre système pour changer subtilement avec la nature et continuer notre manière d'exister. "To give and to do it in such a way that no return can be made, is to break exchange to one's own profit and institute a monopoly: the social process is out of balance. To make a return, on the contrary, is to break this power relationship and to restore on the basis of an antagonistic reciprocity the circuit of symbolic exchange." (Works 208).

Qu'est-ce le chaos?

La recherche de la vérité chez les intellectuels devrait aller vers un nouveau mode de penser dans les interprétations littéraires, sociales, et fonctionnelles. Une nouvelle interprétation qui essaie d'aller contre ces courants pour aller vers l'anti-critique est l'idée du chaos. C'est à travers l'anti-critique que l'on trouve l'égalité entre les pôles qui constituent un objet (que ce soit la vie, une vie, un texte ou un concept). Et c'est en conjonction avec l'anti-critique qu'on trouve le chaos. Tout se mise en état d'égalité. Il est l'état ultime, donc quand on essaie de se substituer un objet d'un système artificiel à la place de celle du chaos, on trouve que, "We can conceive the infinitely great, the infinitely powerful, but every presentation of an object destined to 'make visible' this absolute greatness or power appears to us painfully inadequate." (Postmodern 78).

Le chaos ne voit pas du tout la structure et ses valeurs sans aucune importance. "Le seul bénéfice d'une boîte Campbell d'Andy Warhol (Mais il est immense), c'est de n'avoir plus à se poser la question du beau et du laid, du réel et de l'irréel." (Transparence 25).

Le chaos est l'état naturel de tout. C'est le fonctionnement de l'ordre naturel qui réside en premier. Cet ordre naturel est contre tout artifice construit par l'humanité. Tout ce qui est naturel se révolte contre l'artificiel, c'est la nature du chaos. "Non seulement le corps se rebelle contre toute forme de greffe et de substitution artificielle, non seulement les esprits animaux se révoltent, mais

l'esprit lui-même se révolte contre la synergie qu'on lui impose par d'innombrables formes d'allergie." (Transparence 78). L'existence du chaos, c'est l'existence de tout. Cette interprétation s'installe en opposition à celle de Barthes. Le plaisir, la jouissance, ils font tous partie de l'interprétation du chaos. "Or toute forme est aussi Valeur." (Le Degré Zéro de L'Écriture 22). C'est dans un texte de Baudrillard que l'on trouve un peu l'essence de cette multiplicité naturelle et vivante. La forme intrinsèque du chaos accepte les opposées. Il faut avoir un échec, une harmonie dans la nature. Donc, il est évident qu'avec une "libération" de la force naturelle, le chaos, va permettre l'apparence des opposées fondamentales. Le Bien et le Mal se complèment. "Toute libération affecte également le Bien et le Mal. Elle libère les mœurs et les esprits, mais, elle délivre aussi les crimes et les catastrophes." (Transparence 113). C'est dans son oeuvre La Transparence du Mal que l'on voit l'existence du tout comme des égaux. Mais Baudrillard ne voit pas cet aspect de la réalité des choses, il est trop installé dans le structuralisme pour voir l'ordre naturel du chaos.

Il regarde l'image entière comme corrompue, parce que c'est les hommes qui déterminent les valeurs mondiales en espérant les mettre hors du chaos. "Rien (même Dieu) ne disparaît plus par la fin ou la mort, mais par prolifération, contamination saturation et transparence, exténuation et extermination, par l'épidémie de simulation, transfert dans l'existence seconde de la simulation."

(Transparence 12). Mais, c'est exactement ce regard indistinct concernant l'ordre et la simulation des choses qui sont composés sur une base du chaos.

Si l'on regarde un système pour voir l'apparence des aspects déjà connus et pour les influences déjà aperçus, on va voir exactement comme on le veut, mais cela n'est point la réalité. Dans ce système artificiel de l'anti-chaos (Le chaos créé par l'artifice), il existe un prolifération de l'objet qui continue jusqu'au moment qu'il n'y a rien que les objets ou les symboles désignés par l'objet, comme les "êtres humaines".

Le Bien et le Mal sont disparus, et un neutralité artificielle existe grâce à la production et à la consommation, la nature disparaît complètement, et seul l'artifice reste. "...l'objet apparaît de plus en plus inaccessible à l'analyse, éternellement versatile, réversible, ironique, décevant et se jouant des manipulations." (Transparence 178). Baudrillard regarde un système comme notre société (occidentale), en espérant voir que tout se mélange et que plus rien n'existe dans l'état unique. Baudrillard ne voit pas clairement que c'est exactement ce "mélange" des idéologies et philosophies qui constitue le système et qui fonctionne ensemble dans la forme des aspects uniques au niveau du structure de base, et comme un mélange de tout en harmonies au niveau du système entier simultanément.

Quand on pense qu'il faut que chaque aspect du système doit fonctionner bien seul dans un système, c'est un rêve structuraliste.

L'idée que notre société est basé sur les niveaux n'est pas de nouveau. Mais, tous ces niveaux sont infiltrées par une structure artificielle qui empêche l'humanité d'achever un état qui n'est pas superficiel. Cet aspect de la structure artificielle de notre société prend la culpabilité pour les événements qui comportent notre société. Mais cette forme d'analyse existe seulement dans les interprétations le plus simples. "...an effect due to ideal convergence of a perspective space at any given moment (History, Power, etc.) and which, moreover, has only ever really concerned a tiny fraction and superficial layer of our societies." (Shadow 11). Pour eux, l'aspect unique d'une partie d'un système doit fonctionner à tous les niveaux d'une façon semblable. En fait, c'est à travers les niveaux que l'on voit le fonctionnement spécifique, ambigu, et commun à un aspect d'un système. Chaque aspect existe simultanément à tous les niveaux, mais c'est comment elle fonctionne qui détermine à quel niveau on voit l'existence des traits spécifiques.

L'artifice de la structure

Comme le chaos, l'artifice et la structure se multiplient. Dans le système de consommation et de production, l'objet prend un rôle génératrice des formes artificiels. "La vitesse est créatrice d'objets purs... La vitesse est le triomphe de l'effet sur la cause, le triomphe de l'instantané sur le temps comme profondeur, le triomphe de la surface et de l'objetalité pure sur la profondeur du désir." (Amérique 20). Peut-être le concept de la fonction et d'un côté la structure dont elle est habituellement utilisée ne sont-ils que des choix d'un état d'esprit, engendrés par la formation d'un individu. De l'autre côté, ne pas choisir c'est un choix aussi qui devient l'être et son état de formation. Le concept de structure peut être bien faux vis-à-vis d'une autre manière de voir les "structures". Cette anti-structure devrait exister dans les aspects de l'ensemble qui sont occultés par la manière dont les intellectuels qui regardent la structure telle qu'ils la voient, mais pas nécessairement comme elle existe. Ils ne peuvent pas regarder les aspects qui sont voilés par leurs propres pensées. La structure prend une forme "...ésotérique et transparent à la fois, forme pure de la communication ...Pourquoi se parler, quand il est si facile de communiquer?" (Transparence 61). Voilà l'existence de l'artifice contre la réalité de la nature. Ici c'est une perversion qui évoque la jouissance dans l'homme. Le plaisir à travers un système corrompu, l'exaltation dans la corruption.

L'hierarchie et la phrase

Est-ce qu'il y a une hiérarchie dans les phrases? Pas vraiment. Pour déterminer la structure d'une phrase, on peut la regarder objectivement ou subjectivement, et c'est à travers ce regard que l'on peut manipuler, ou même dominer, la forme presque plastique pour évoquer un semblant de structure qu'on peut appeler la vraie structure.

En principe le langage consiste en des aspects dominants et soumis, mais ce sont les idées instituées par la société. Il n'y a pas de dominant. Il n'y a pas de structure. Il y a des égaux qui peuvent de temps en temps ressembler à la structure et qui s'envolent dans un système arbitraire dominé par le chaos. Il n'existe plus de négatif. Il est diffusé partout notre système corrompu. La négativité existe dans chaque molécule de l'artifice structuré. "Car si la négativité engendre la crise et la critique, la positivité hyperbolique engendre, elle, la catastrophe, par incapacité de distiller la crise et la critique à doses homéopathiques." (Transparence 111). Il n'y a pas vraiment de négativité aujourd'hui comme dans le passé qui a évoqué "la crise et la critique". Mais il n'existe pas non plus d'élément positif (qui sera chez Baudrillard 'la catastrophe'). Elle est dispersée dans notre système.

C'est cet aspect de neutralité qui est la perversion ultime de notre culture. Le chaos naturel n'existe pas, mais un chaos artificiel se substitue dans le système. Quand on cherche au delà du langage et sa

structure imposé, on réalise qu'il y a une valeur plus profonde. Chaque phrase, mot, ou série de phrases ou de mots existe sur un pied d'égalité entre tous. Chaque texte, roman, volume ou série de volumes n'a pas plus de valeur que les autres. Si un mot ou phrase est changé ou exclu, l'ensemble est changé. Sa valeur comme un système compétitif est cassée, et le résultat devrait pareil de l'omission du texte entier. Le contenu des mots a la même valeur en concernant un texte que les lettres ont pour construire un mot. Dans ce cas l'interprétation du texte de la part de l'auteur, ou le texte (comme un être) lui-même, devrait avoir un interprétation complètement différent des lecteurs. Donc, l'interprétation originale du texte est exclu (sauf chez l'auteur) comme si tous les lecteurs étaient exclus du système. "Dans ce texte idéal, les réseaux sont multiples et jouent entre eux... les systèmes de sens peuvent s'emparer, mais leur nombre n'est jamais clos, ayant pour mesure l'infini du langage. L'interprétation que demande un texte visé immédiatement dans son pluriel n'a rien de libéral: il ne s'agit pas de concéder quelques sens, de reconnaître magnanimement à chacun sa part de vérité; il s'agit, contre tout in-différence, d'affirmer l'être de la pluralité." (S/Z 12).

Barthes continue dans la même manière en parlant ou "...on proposera la matière sémantique de plusieurs critiques (psychologique, psychanalytique, thématique, historique, structurale); à chaque critique ensuite de jouer, de faire entendre sa voix, qui est écoute de l'une des voix du texte." (S/Z 21).

L'auteur est le seul qui peut interpréter son oeuvre de la manière dont il a été écrit. La structure éphémère doit présenter l'ensemble des intentions de l'auteur, ou ça va sacrifier l'entérite. (The Pleasure of the Text 50). "Si donc on ne cherche pas à structurer... c'est d'une façon délibérée, pour assumer la multivalence du texte." (S/Z 27). Cette idée fait partie aussi de son "Typologie II", qui est un appréciation des aspects pluriels d'un texte (S/Z 11).

Le chaos et la music

Le chaos se manifeste partout, même dans la musique. Un aspect de l'expression culturelle, elle fait partie aussi de notre système du chaos. Quand on définit la musique, on regarde le système dans son ensemble. Le consensus d'une définition de la musique, c'est les sons organisés. Quand on examine la musique de plus près, au niveau des styles, elle se sépare en particules caractérisés par des aspects distincts. Les styles sont plus ou moins des stéréotypes ou des archétypes d'un classement de traits semblables. C'est à ce niveau que l'on voit la déstructuration de ce qu'est la musique.

La musique se catégorise. Ici se présente le Métal, le Classique, le Baroque, la Fusion, le Jazz, l'Industriel et le Blues parmi les multiples autres types. Ici se présente la présence et l'absence des attributs fonctionnels de ces sons organisés. Voici l'organisation et la désorganisation, la structure et l'anti-structure. Il y a toujours un endroit où des aspects d'un style commencent et un autre finissent. Les thèmes de chaque style se manifestent dans l'émotion et l'apathie, la répétition des motifs et l'absence de la répétition, les changements de signatures, des instruments, des dynamiques ou l'absence de tout.

Mais chaque indicatif d'un style est choisi (consciemment ou inconsciemment) à un niveau encore plus profond. Ce niveau, de l'artiste ou conglomération d'artistes, forment les traits intégraux qui forment tour à tour les paramètres d'un style. Il n'y a point d'auteurs

qui puissent obtenir le type unique de ce qu'ils font, cela serait une abomination, une farce du style en question.

Les artistes, ou les groupes qui font l'ensemble d'un style sont aussi variées dans la différence de leurs styles que les différences entre les styles eux-mêmes. A ce niveau, celui des groupes, on voit que l'ensemble (le style) n'a presque rien à faire avec la fonctionnement du groupe. En plus, c'est exactement cette diversité entre les artistes du même genre qui laisse pousser la graine d'inspiration de ces artistes. Pour des artistes du mérite, c'est les artistes eux-mêmes qui aident le processus de la création d'un style, ce n'est pas le genre de la music qui doit créer les artistes. C'est seulement quand les gens cherche à conformer d'un système (un style) qu'ils commencent à propoger la structure d'artifice pour gagner de l'argent.

En regardant encore plus profondément dans cette hiérarchie, au niveau de l'individu, on voit les essences qui comprennent les groupes des artistes. Chaque individuel, son esprit unique, et son fonctionnement dans l'ensemble ajoute son propre esprit à l'ensemble. Chaque individu, et chaque instrument prend sa position dans l fonctionnement du groupe et la création du style individuel du groupe. C'est la formation de chaque individu qui se caractérise en concernant l'ensemble: son histoire personnelle (spirituelle), son choix d'instrument, son savoir et son expertise musical, la façon dont il joue. Chaque partie ajoute à son esprit individuel, et donc à l'ensemble.

C'est ici que l'on trouve la corruption dans le système de l'art, les artistes se vendent au système pour faire partie de la société. "By becoming kitsch, art panders to the confusion which reigns in the 'taste' of the patrons." (Postmodern 76). "Il y a ainsi deux marchés de l'art aujourd'hui. L'un se règle encore sur une hiérarchie des valeurs, même si celles-ci sont déjà spéculatives. L'autre est à l'image des capitaux flottants et incontrôlables sur le marché financier" (Transparence 27). L'art est devenu, chez Baudrillard, quelque chose qui a une valeur qui peut être mise dans un système, ou quelque chose qui demande un prix, une valeur économique. Dans l'art il n'y a plus besoin de sagesse parce qu'il n'y a plus de sagesse dans l'art. Il n'y a plus besoin de la sagesse dans la société. Donc, comme les nouveaux intellectuels, les artistes (musiciens) qui retiennent leur esprit d'individu sont marginalisés. C'est l'esprit qui fait la base de la musique. L'esprit créatrice, c'est le chaos. C'est chaotique parce qu'elle comprise la totalité de la musique. L'esprit des individus est la force qui pousse la complexité de la musique aux extrêmes.

On peut prendre comme exemple le genre de musique Métal. Evidemment, le Métal prend position dans l'ensemble de la musique. Puis, il y a plusieurs styles que l'on peut classer sous la catégorie du Métal comme: Speed qui se caractérise par la vitesse du rythme, Thrash qui combine la vitesse du Speed et une fondamentale répétition unique, (Hard) "Classic" qui prend l'esprit du Rock avec une interprétation plus moderne, Glamour (Love) qui adoucit le style et le

thème des chansons, etc. Après, il y a des groupes comme Metallica (Power/Hard), Slayer (Speed), ou Black Sabbath et Led Zeppelin (Classic). Finalement, il y a les individus comme Lars Ulrich, percussionniste et fondateur du groupe Metallica, qui prend l'esprit du groupe à la limite de son désir artistique. C'est cette hiérarchie qui indique la vraie structure (à travers les niveaux) et comment la base d'esprit de l'individu prend le rôle du chaos dans le système. L'esprit d'individuel est la force du chaos parce qu'il est impossible de la manipuler pour créer une structure synthétique dans la musique. L'individualisme règne, et donc le chaos continue à travers l'esprit individuel, immergé dans la masse.

La masse chaotique

Baudrillard cherche un symbol, le plus social que social, la masse (Parmi le plus vrai que vrai, le plus lent que lent, etc.) (Fatal Strategies 8). C'est dans l'état d'être de la masse qu'il peut peut-être trouver un moyen de casser la domination d'élite. La masse était son peuple, ce dont il était un paladin de la parole. En espérant trouver un moyen de revenir à la gloire de ce qu'il pouvait, il cherche à dépasser tout ordre naturel en regardant quelque chose au delà de la forme pour dépouiller notre société de l'artifice à travers l'hyper-artifice. "...tout devient 'plus cher que cher'" (Transparence 26).

Il se trompe ici en croyant que c'est l'essence de tout assumé par un seul aspect. Il a peur d'évaluer le système plus précisément, il a la preuve pour soutenir son hypothèse, il n'a aucune raison de chercher plus loin. Il est trop déterminé à évaluer une structure pour se rendre compte que les règles d'une structure sont imposées par elles-mêmes. La masse prend un "...aspect of narrative form... follows a rhythm; it is the synthesis of a meter beating time in regular periods... in a language whose meaning is obscured by lexical and syntactic anomalies, and they are sung as interminable, monotonous chants." (Postmodern 21). Il ne voit pas du tout que c'est le hasard qui détermine la "structure" courante et le structuralisme, c'est l'imposition d'élite qui se nomme intellectuel et qui déterminé la valeur de cette combinaison éphémères (la structure artificielle).

"The mass realises that paradox of being both an object of simulation (it only exists at the point of convergence of all the media waves which depict it) and a subject of simulation, capable of refracting all the models and of emulating them by hypersimulation." (Shadow 30). Nous sommes et nous avons été soumis à un processus d'hyper-manipulation. La production, la consommation, notre structure sociale, les médias, etc, ne sont-ils toutes les fonctions qui nous séduisent, qui nous font subir une existence servile de l'objet? Moi-même, je suis matérialiste. Je ne veux point changer. Mais si nous prenons une position dans ce système qui établisse notre dominance, on peut rétablir une force productrice au lieu d'une position que l'on n'a que consommer les objets qui nous dominent. "They have turned consumption into a dimension of status and prestige, of useless keeping up with the Joneses or simulation, of potlatch which surpasses use and value in every way." (Shadow 45). Nous ne sommes pas capables d'agir, nous existons seulement pour consommer. Et donc, nous sommes dominés par l'objet "On feint de croire que les produits se sont tellement différenciés et multiples qu'ils sont devenus des êtres complexes, et qu'ainsi la relation d'achat et de consommation est égale en valeur à n'importe quelle relation humaine." (Système 221). C'est l'exemple type de notre société. Nous sommes maintenant au dessous de l'objet dans l'hierarchie du pouvoir. L'objet domine toute relation humaine. En plus, c'est ici que Baudrillard nous montre l'effet que l'artifice a eu sur notre société à

travers une cohérence imposée sur la structure de l'objet. "Dès l'ère industrielle, les objets fabriqués acquièrent une cohérence qui leur vient de l'ordre technique et des structures économiques, c'est le système des besoins qui devient moins cohérent que celui des objets." (Systeme 222). C'est à travers les médias que nous acceptons la stimulation de consommer, elles nous disent tout, elle nous domine. "THE MEDIUM IS THE MESSAGE, McLuhan prophesized... the 'cool' phase of the whole mass media culture, that of a freezing, neutralization of every message in a vacuous ether. That of a glaciation of meaning. The masses, on the other hand, do not choose, they do not produce differences but a lack of differentiation." (Shadow 35).

C'est là, à la limite de ce que voit Baudrillard, encore plus loin existe le chaos. Il ne voit point la nature chaotique de la masse. Pour Baudrillard, la masse, c'est une masse. La masse, ce n'est pas un être qui a absorbé l'essence de tout (le social, l'asocial, les tendances populaires, l'inertie, la résistance, le silence) (Fatal Strategies 10), mais un regard sur l'être qui a été créé par la combinaison des traits séparés: tous les égaux, quelques-uns qui opposent, quelques-uns qui font un complément, mais il n'existe aucun clone. Les clones sont l'anti-thèse de la nature. Ils ne peuvent pas du tout faire partie de la masse. La masse est exemplaire de l'état naturel. On ne peut point dominer la masse, parce qu'elle est représentative de l'idée du chaos.

Le Mal, le Chaos

"Nous sommes au point où la 'consommation' saisit toute la vie..." (Société de Consommation 23). Le chaos, l'état naturel qui, chez Baudrillard, prend le nom: "Le principe du Mal n'est pas morale, c'est un principe de déséquilibre et de vertige, un principe de complexité et d'étrangeté, un principe de séduction, un principe d'incompatibilité, d'antagonisme et d'irréductibilité." (Transparence 112). Même le chaos peut séduire. Dans ce cas, la séduction est à travers les formes infinies qu'il peut prendre. Il peut remplir les trous qui existent dans n'importe quel système. L'existence du chaos est partout. Mais, en conjonction avec notre système corrompue, le chaos paraît comme un antagoniste incompatible. Le chaos n'accepte point l'artificiel, il va l'écraser à chaque instant. En plus, le chaos est irréductible parce qu'il n'est pas possible de réduire une essence qui est la totalité des toutes formes. On ne peut pas réduire ce qui est déjà dans une forme fondamentale.

C'est à travers cette manière de regarder tous les aspects à leur niveau de base que l'on comprend la vraie nature de leur position dans le système. C'est à travers la négation, en niant les aspects individuels, qu'on voit l'ensemble homogène. On prend une position comme celle-ci parce qu'elle est convenable. L'ignorance et la peur que le système n'existe plus (et n'était jamais sûr dans nos espoirs) comme un produit de notre influence, et que la structure que nous avons créée, au dessus d'une vraie base de chaos, n'existe pas du tout

comme l'élite a voulu. Les intellectuels modernes ont peur de l'absence de structure qu'ils ont cherchée (futilement) pour rendre la vie plus malléable. L'existence de tout qui n'est pas du tout comme nous voudrions, c'est du Mal. Ce principe est éclairé par Baudrillard en parlant de l'idée que la "Dénégation des valeurs occidentales de progrès, de rationalité, de morale politique, de démocratie, etc. Nier le consensus universel sur toutes ces bonnes choses lui confère l'énergie du Mal, l'énergie satanique du réprouvé, l'éclat de la part maudite." (Transparence 89).

Il y a, au fond de notre conceptualisation fondamentale mondiale un trou noir qui représente tout ce que l'on ne comprend pas. Pour la plupart du monde, l'apparition de ce manque évoque une nausée. La peur, le désespoir, La désillusion, c'est l'obscène de Baudrillard. C'est dans ces éthers du néant (si on les examine bien) que l'on trouve le chaos base de la réalité. "There exists a terror, as well as a fascination, of the perpetual engendering of the same by the same. This confusion is exactly that of nature, the natural order of things, and only artifice can put an end to it. Only artifice can dispel this lack of differentiation, this coupling of same to same." (Strategies 51). Cette nature des objets similaires n'est point des objets identiques, ce sont des objets (ou les êtres) égaux dans la nature, à l'égalité, les êtres d'une nature égale. C'est seulement quand on les met dans une structure qualitative qu'ils deviennent des êtres (les objets) hors de la nature. La terreur de Baudrillard, c'est la présence

du chaos. Il se représente les structures construites comme la Vérité, mais ici la seule vérité existe dans l'imagination humaine. Le Mal dont Baudrillard parle ici, c'est le chaos et l'état naturel. C'est dans notre faiblesse que l'on trouve le pouvoir qui a été perdu. Mais c'est dans notre faiblesse d'être séduit que l'on trouve le vrai Mal, ce de l'artifice. "Nous ne savons plus dire le Mal." Nous avons oublié ce qui est la base de tout, le chaos. "Nous ne savons plus que proférer le discours des droits de l'homme - valeur pieuse, faible, inutile, hypocrite." (Transparence 92).

L'artifice des structures dans la vie est contre tout ce qui est naturel. La confusion sentie par les êtres humains est évoquée par une confrontation avec l'inconnue, après des années à respirer l'air artificiel construit par un désir humain (d'élite) de dominer la vie. Dans cette progression détrimentale à l'harmonie naturelle, et à la vie, on trouve une séquence d'une vie dominée par l'artificiel. On est né dans l'ignorance d'un état harmonieux avec la nature. Après cette période on commence à comprendre l'environnement et comment le soi fonctionne dans la nature. Puisqu'on comprend la nature, on essaie de se mettre sur un pied d'égalité avec cet état naturel pour le mieux connaître et pour mieux survivre. Après la compréhension, on essaie de l'appivoiser, la nature, pour la rendre malléable à nos désirs (créés par le manque d'incertitude dans la vie) pour vivre encore mieux. Cette période est suivie par une domination absolue de la nature, pour que l'on puisse mieux profiter de la soumission à

l'ordre naturel. Enfin, la destruction de tout l'ordre naturel à travers la soumission complète de la nature pour mieux profiter à l'humanité, qui la domine. Et donc la destruction de soi-même à cause de l'état épuisé de la nature dont on fait partie.

"In the beginning was the secret, and this was the rule of the game of appearance. Then there was the repressed, and this was the rule of the game of depth. Finally comes the obscene, and this is the rule of the game of a world without appearance or depth - a transparent universe." (Strategies 65). Le secret dont parle Baudrillard est l'existence du chaos comme base de la réalité. La répression de ce secret est ce qui permet à l'élite de manipuler les masses à travers l'ignorance (les médias) pour créer un système complexe qui domine ce qui est aperçu comme l'ordre, et ce qui tient en place la répression des masses. Cette répression des masses, du secret de la nature, est le jeu de profondeur de Baudrillard. Puis, à un niveau plus profond et plus fort, (celle de l'obscène chez Baudrillard, qui est potentiellement aussi le plus dangereux) il existe une occasion pour déstabiliser tout le système des structures systématiques et artificielles créées par l'élite. Si la répression était abolie, et le secret de la vraie base était une vérité publique, elle serait un monde où l'ordre naturel régnerait et (chez Baudrillard) elle serait "the rule of the game of a world without appearance."(Ibid.). C'est dans ce monde des structures artificielles où l'on voit la philosophie de Baudrillard concernant le monde naturel pervertie par l'obscène (le chaos). Cela

veut dire que c'est la surface qui indique la vérité, et la perversion de cette surface est l'obscène. "Everything obscene is a matter of surface." (Ibid.).

A cause du manque de savoir, concernant la nature de la vie, le chaos deviendrait détestable, force destructrice au lieu de naturelle pour leurs interprétations fausses de la structure et ce que la vie deviendra. C'est à ce point de départ que l'on trouve le "Blind Point" de Baudrillard. C'est ici que l'on trouve une période où l'humanité a été indoctrinée par les médias à croire que la structure, donné par l'élite, est la vérité indiscutable, donc l'endroit où le passé deviendrait un être sans être. On ne peut jamais arriver encore à ce point, (quand le monde était naïf et sans structure fausse) pour changer la structure, parce qu'elle est trop loin dans notre passé. Nous sommes déjà conditionnés par l'élite à croire comme on nous dit, d'agir pour tenir ce semblant éphémère de structure. On est assuré pour toujours de tenir le chemin de "Communication, information, production, destruction" (Strategies15).

Le "Blind Point" de Baudrillard continue ici quand il prend un position historique qui indique une tourne d'un existence plus naturel d'un existence plus artificiel. "It is since the eighteenth century, and particularly since the Revolution, that the political has taken a decisive turn. It took upon itself a social reference, the social invested in it...it entered into representation, its performance became dominated by representative mechanisms." (Shadow 17). Ces

tendances continuent à se proliférer, Baudrillard constate que notre concept du social vient de la production et de l'exigence des consommateurs. En plus cette sociale est venue de notre consommation de cette exigence. Une fois, il était un pouvoir de la production des forces sociales (de la political, du sexe, etc.), qui sont venus à une barrière qui nous sépare de la compréhension de notre histoire. Voilà donc est venu l'absence de toute histoire et de l'avenir dans notre société. Il y a que maintenant, et la consommation qui va exister aussi longtemps que la production va continuer. "... (for the most part, and above all since 1929, the social arose out of the crisis of demand: the production of demand largely overlaps the production of the social itself). For a long time it was enough for power to produce meaning (political, ideological, cultural, sexual) and the demand followed." (Shadow 27).

C'est ici que l'on consomme l'artifice. "Dans la substance de la vie ainsi unifiée, dans ce digeste universel, il ne peut plus y avoir de sens. ...Seule règne l'éternelle substitution d'éléments homogènes. Plus de fonction symbolique." (Consommation 26). C'est un dépassement total de la vie, où l'homme a subi la domination de l'objet. Si la société commence à consommer sans artifice, sans avarice, sans besoin de consommer, l'élite va tomber du pouvoir. Si nous avons eu un espoir de changer le système, "The influence of publicity, of opinion polls, of all the media, and of information in general would be dramatic if we were certain that there exists in

opposition to it an authentic human nature, an authentic essence of the social, with its needs, its own will, its own values, its finalities." (Selected Works 209). Malheureusement, on reste dans un système clos par cette élite, pour les supporter (les nourrir avec notre indulgence et naïveté). Nous sommes attrapés jusqu'à la fin du jeu créé par l'élite. C'est cette idée du jeu qui intrigue la plupart des intellectuels. Le jeu est créé par notre société, à travers l'élite, pour faire semblant que la vie est dominée par la société, où nous fabriquons des règles, et où nous les suivons. (Plaisir du texte). "Or, nous savons que l'Objet n'est rien, et que derrière lui se noue le vide des relations humaines, le dessin en creux de l'immense mobilisation de forces productives et sociales qui viennent s'y réfier." (Consommation 316).

Appendice

(Plaisir du texte 20): Le plaisir contre la jouissance. Ce sont des deux forces pareils qui sont séparées par l'incompatibilité et l'inabilité de communiquer entre eux. Peut-être les deux sont irréprochables, comme l'auteur et le lecteur.

(Plaisir 37) La jouissance dans une texte est le chaos, a travers son disfiguration.

(Plaisir 40) Quelque chose de nouveau, du complètement nouveau, c'est la jouissance du chaos parce qu'il sert a démolir l'effet conscient du structure.

Un aspect sans compliment, c'est le chaos. S'il y a deux symboles dans un système, ils devienent des opposées, car ils ne sont pas pareils. S'ils sont exactement pareils, ils deviennent un objet seul sans complément. S'il y a trois objets le système est encore a l'inégalité, donc il y a du chaos. Et ça continue dans la même progression de plus en plus complexe, ou on peut déterminer un structure dans l'existence de l'hasard par votre conceptualisation.

Place one marble in a sphere, chaos exists for it has no compliment. Place two marbles, chaos exists because of random placement, with logical placement superceding the random placement as an imposition of order which negates the infinite amount of places left to be filled/designated, that can also be misinterpreted by another who examines the system.

Système = impair, résultat = chaos. Système = pair, résultat = chaos. Système = infinie, résultat = chaos, parce qu'il n'y a que des égaux contradictoires. Système = consciemment choisi par n'importe quoi, résultat = chaos, parce qu'il y a autant des interprétations de la structure des objets que désignateurs qui regardent ce qu'il y a, ce qu'il n'est pas, et comment les deux vont ensemble.

C'est ici ou on voit l'utopie des nihilistes, ou l'idéal de l'harmonie existe dans l'absence de tout.

On peut chercher les tendances avec la structure et la fonction pour les corrélations avec cette "structure" transitoire (Lyotard et la mort du postmodernisme).

Le va et vient des structures "apparentes" dans le chaos deviennent de plus en plus rapide quand on les regarde plus profondément.

L'idée qu'un nuage est solide en forme et en contenu quand on le regarde de l'extérieur est complètement cassée quand on le regarde l'intérieur, et en plus, quand on regarde la composition on voit très bien que ce nuage n'est que des gouttes d'eau qui enveloppent les molécules des substances extrêmement variées en largeur et contenu.

Cet exemple montre comment la structure (x) bien acceptée, devient l'anti-structure (manque d'x), qui est interprétée comme encore une nouvelle structure (y), qui sous l'interprétation plus profonde devient l'anti-structure (-y), et donc une nouvelle structure

(z). Ici c'est le manque de structure qui désigne le signe (-) et pas la présence de l'opposée.

L'existence de la structure est homogène et véritable jusqu'au moment où on peut regarder si profondément d'être capable à voir l'anti-structure.

Le désir de regarder l'aspect simple/fonctionnel d'un objet, mais même une simplicité devient complexe quand on le regarde trop précisément.

Les intellectuels suivent de si près les idées de Barthes qu'ils ne voient pas où il va dans ses pensées.

Ils examinent les détails spécifiques de la complexité et de la simplicité, en apercevant les nouvelles fonctions, les vieilles rationales, et la structure existant sans contexte général (un manteau, c'est toujours un manteau quelle que soit la façon elle est construite).

(Plaisir 24) L'idée de l'ignorance et l'être du chaos contre le paraître de la société qui semble homogène.

(Plaisir 31) Existence chaotique de la littérature et les idéaux, comme un mouche qui vole: par ici, par delà, comme le vent ou son pulsion lui prend.

"La réalité de l'histoire: car (en Occident) le sens (le système) est, dit-on, antipathique à la nature et à la réalité." (S/Z 30).

"Tout est dans le générique. La société étant définitivement assimilée à une entreprise, tout est dans le synopsis de performance et d'entreprise, ses dirigeants doivent produire tous les signes du *look*

publicitaire. La moindre défaillance est impardonnable, car c'est toute la nation qui en est diminuée." (Amérique 217).

"Here, the relation between the scientist's statement and 'what nature says' seems to be organized as a game without perfect information." (Postmodern 57).

"Ils en veulent pour preuve le brassage spectaculaire de besoins, de satisfactions, la profusion du choix, toute cette foire de l'offre et de la demande dont l'effervescence peut donner l'illusion d'une culture." (Système 225).

"Nous sommes là au foyer de la consommation comme organisation totale de la quotidienneté, homogénéisation totale." (La Société de Consommation 25).

"Or, tout ceci reste paradoxal et inexplicable dans la perspective de la consommation-jouissance. ...si l'on admet que besoins et consommation sont en fait une extension organisée des forces productives" (Consommation 105).

"Il n'y a plus qu'émission et réception de signes, et l'être individuel s'abolit dans cette combinatoire et ce calcul de signes... L'homme de la consommation n'est jamais en face avec ses propres besoins." (Consommation 309).

"Une sorte d'immense narcissisme collectif porte la société à se confondre et à s'absoudre dans l'image qu'elle se donne d'elle-même, ...à s'auto-prophétiser." (Consommation 313).

"L'opinion publique, jadis l'expression du public, revêt de plus en plus la forme d'une image à laquelle le public conforme son expression." (Consommation 314).

"...it is neither the nature of objects nor their symbolic value that is important; but precisely the sense in which they negate all this, and deny the reality of castration for the subject through the systematic nature of the collective cycle, whose continual shifting from one form to another helps the subject to weave around himself a closed and invulnerable world that dissolves all obstacles to the realization of desire (perverse, of course)." (Critique 93).

Dans son essai "The Masses: The Implosion of the Social in the Media," Baudrillard a défini les médias en disant qu'ils sont comme "...a 'speech without response.' What characterizes the mass media is that they are opposed to meditation, intransitive, that they fabricate noncommunication - if one accepts the definition of communication as an exchange...and thus of responsibility." (Selected Works 207).

"To reflect the other's desire... This is the way the masses escape as reality... Or again, the way in which the events themselves disappear behind the television screen, or the more general screen of information... While the mirror and screen of alienation was a mode of production (the imaginary subject), this new screen is simply its mode of disappearance. ...the object, the individual, is not only condemned to disappearance, but *disappearance is also its strategy.*

They turn themselves into an impenetrable and meaningless surface, which is a method of disappearing." (Works 213).

Métaphores:

L'interprétation est comme un miroir. Chaque miroir à sa réflexion, comme chaque individu a son interprétation personnelle. donc l'harmonie et le chaos.

Une peinture pointilliste comme représentation du chaos. Chaque point représente un aspect de l'ensemble. Si on élimine un point, ça change tout. chaque point reste égal par rapport à tous les autres. Quand on regarde une peinture pointilliste au niveau des points, on voit que des parties font partie de l'ensemble. On commence à apprécier l'aspect unique de chaque point. Mais si on recule un peu, on voit l'ensemble une sorte d'image homogène complet où tous les aspects uniques se combinent, le bien et le mal, le blanc, le noir, et les couleurs. Tous les extrêmes se mélangent en harmonie pour faire un système naturel et complet. Mais l'ordre et la structure sont seulement accordées par une désignation qui impose son interprétation personnelle sur l'ensemble. C'est cette interprétation personnelle (métaphore) qui empêche de connaître l'ensemble.

Que fait le chaos?

L'absence de tout, c'est l'ordre et la simplicité. Avec l'apparence de n'importe quel objet, idée ou image dans ce système se manifeste comme le chaos.

Bibliographie:

Barthes, Roland. S/Z. Seuil, 1970.

_____. Le Degré Zéro De L'écriture. Seuil, 1953.

_____. The Pleasure of the Text. New York: Hill and Wang, 1975.

_____. Elements of Semiology. New York: Hill and Wang, 1977.

Baudrillard, Jean. In the Shadow of the Silent Majorities. New York: Semoitext(e), 1983.

_____. De La Séduction. Galilée, 1979.

_____. Political Economy of the Sign. St. Louis: Telos Press Ltd., 1981.

_____. Le Miroir De La Production. Galilée, 1985.

_____. Fatal Strategies. New York: Semoitext(e), 1990.

_____. La Transparence Du Mal. Galilée, 1990.

_____. Amérique. Gasset & Fasquelle, 1986.

_____. L'Echange Symbolique et La Mort. Gallimard, 1976.

_____. Le Système Des Objets. Gallimard, 1968.

_____. La Société de Consommation. Gallimard, 1970.

_____. Selected Writings. Stanford: Stanford University Press, 1988.

Lyotard, Jean-François. The Postmodern Condition: A Report on Knowledge. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1984.